

arts

Le photographe Mathieu Pernot, lauréat du Prix HCB 2019, est parti sur les traces de son grand-père au Moyen-Orient où histoire familiale et actualité tragique se font écho.



Appartement à Beyrouth photographié après l'explosion d'août 2020.

Mathieu Pernot

Mémoire en ruines

La Ruine de sa demeure
de Mathieu Pernot
Atelier EXB, 216 p., 45 €

Beyrouth, Tripoli, Baalbek, Damas, Homs, Kalaat el Hosn, Palmyre... Tout commence par l'album de photographies du voyage au Moyen-Orient du grand-père de Mathieu Pernot dont un fac-similé est reproduit. Originaire de la Haute-Saône, Léon Pernot entreprend ce voyage initiatique en 1926, à la manière du « grand tour » du XIX^e siècle, avant de s'installer au Liban et d'y fonder une famille. En 2011, l'actualité tragique syrienne apporte un autre éclairage aux photographies jaunies de l'album souvenir dont le petit-fils a hérité. Peu à peu, l'idée d'aller confronter ces images au goût de liberté et d'insouciance à la réalité tragique contemporaine fait son chemin : le photographe part sur les traces de ses aïeux à la rencontre de l'histoire.

Son périple commence en septembre 2019 par Beyrouth où il peut séjourner dans l'appartement où son père a grandi. Contre toute

attente, l'immeuble qui a abrité la famille de 1940 à 1958 a survécu à la guerre civile et à la spéculation immobilière. Le temps semble s'y être figé, les photos couleur prises par Mathieu Pernot font écho à celles en noir et blanc des albums de famille. Un an après, l'explosion survenue dans le port de Beyrouth en interdit désormais l'accès. La ville est méconnaissable, une carcasse de paquebot, baleine de fer et d'acier, est échouée sur le bitume, des empilements de voitures calcinées bouchent l'horizon.

Le livre se clôt sur une série poignante de photographies anonymes.

Malgré les difficultés d'accès et de circulation, aggravées par la pandémie, Mathieu Pernot poursuit son projet et se rend en Syrie. Le pays est dévasté... Au cœur de cette désolation, le visage de Bachar Al Assad est omniprésent, tagué sur les rideaux de fer des ma-

gasins, placardé dans les rues des souks, affiché sur les immeubles en ruines... De l'autre côté de la frontière, en Irak, les membres du groupe État islamique se sont attelés à tout anéantir sur leur passage, décapitant hommes et statues, dynamitant ruines assyriennes, détruisant temples romains, mausolées yézidis ou églises chrétiennes.

Le livre se clôt sur une série poignante de photographies anonymes recueillies parmi les décombres de la vieille ville de Mossoul, bébé interrogateur, enfants souriants, adolescents posant, grand-mère songeuse... « Une âme, sur le point de rompre avec son corps/S'en va pleurer la ruine de sa demeure/Elle qui jouissait jadis de sa vigueur. » C'est sur ces quelques vers du poète syrien, Abû l-Alâ Al-Ma'arri que s'ouvre ce livre bouleversant. Quelque dix siècles et deux cents pages plus tard, après un voyage dans les ruines de l'histoire, c'est le cœur serré que l'on referme l'ouvrage.

Isabelle de Lagasnerie

Exposition à la Fondation Henri-Cartier-Bresson à Paris, jusqu'au 19 juin.